



Rosaire pour la paix

Sommaire

Éditorial - 3

Octobre avec Marie : le Rosaire pour la paix.

Parcours de Formation - 4

Notre foi, la foi de nos enfants. Programme de l'année.

Parcours de formation des aspirants - 11

D'où venons-nous?

Alphabet Familial - 14

M et P comme Mariage et Patrimoine.

Bienheureux et Saints Salesiens - 15

Luigi Guanella, prêtre, saint.

Chroniques familiales - 18

- ADMA Jeunes - Sorocaba, São Paulo, Brésil.
 - Rosaïres Itinérants de l'ADMA.
-

Intention de prière mensuelle - 19

Pour la collaboration entre les différentes traditions religieuses.

ENVOIE UN ARTICLE ET UNE PHOTO. Un article et une photo, sur une rencontre de formation, de commémoration du 24 du mois en l'honneur de Marie Auxiliatrice, d'une activité de volontariat qui s'effectue,... L'article doit avoir ce format: (Format avec extension*.doc, avec un maximum de 1200 caractères sans compter les espaces) et avec au moins 2 photos au maximum (Format numérique *.Jpeg, d'une grandeur pas inférieure à 1000px de largeur), accompagnée d'un titre et/ou d'une brève description, et le tout doit être envoyé à cette adresse adma@admadonbosco.org. C'est indispensable d'indiquer dans l'objet du mail «Chroniques de Famille» et dans le texte: les données sur l'auteur (prénom, nom de famille, lieu de prise, Association ADMA d'appartenance, ville et nation). Avec l'envoi, vous autorisez automatiquement à l'ADMA d'élaborer, publier même partiellement et de divulguer dans n'importe quelle forme l'article et les photographies. Les images peuvent être publiées, à la discrétion de l'équipe de rédaction du site www.admadonbosco.org, et/ou dans les autres publications de l'ADMA accompagnées d'une didascalie.



Octobre avec Marie : le Rosaire pour la paix

Chères amies, chers amis, l'Église consacre le mois d'octobre à la dévotion mariale du Rosaire. En tant que dévots de Marie Auxiliatrice, nous aimons tous beaucoup cette prière pour sa simplicité et sa profondeur, mais aussi pour sa capacité à produire tant de fruits de sainteté.

Nous aimerions donc introduire le message de ce mois avec le désir de consacrer les chapelets de tous les groupes de l'ADMA à la paix et de confier à Jésus et à Marie le monde qui souffre de la guerre. Nous vivons une époque où la paix est menacée par de nombreux conflits. Des peuples entiers sont écrasés par la violence, des familles sont contraintes de fuir, des enfants grandissent sans nourriture et sans sérénité. C'est pourquoi nous ressentons fortement le besoin de prier et de confier à notre Mère Marie Auxiliatrice toutes les nations blessées par la guerre, afin qu'elle intercède auprès de son Fils et ouvre des chemins de réconciliation et de fraternité. Prions pour que la foi puisse déplacer les montagnes de haine et de rancœur et que le cœur de l'homme puisse changer s'il est touché par l'amour de Dieu.

Avec ce numéro de l'ADMA en ligne, commence la publication par étapes du contenu de la formation destinée aux nouveaux aspirants, rédigée par l'ADMA Primaire pour l'ensemble de l'association. C'est un grand cadeau pour tous, car il nous permet de revenir aux origines de notre association, d'écouter la voix de Don Bosco qui, guidé par la Vierge Marie, a voulu fonder l'association pour défendre la foi et l'unité du peuple chrétien, à travers l'institution des deux piliers, Jésus Eucharistie et Marie Auxiliatrice. Nous sommes tous les destinataires : aspirants mais aussi associés, qui souhaitent faire le point sur leur appartenance à l'ADMA et approfondir leur cheminement dans l'Association pour apprécier la richesse des dons reçus, en vivant pleinement le parcours de foi et de vie proposé. Le contenu se concentre sur les aspects spirituels de l'Association, mais reprend également, de manière essentielle, ceux liés à l'organisation. L'attention reste principalement tournée vers la foi de chaque membre, car le but premier de l'Association, selon la volonté de Don Bosco, est la défense de la foi et la promotion d'un chemin de sainteté. Profitons donc de cette occasion pour redécouvrir que l'adhésion à l'ADMA est une forte incitation à ne pas vivre pour

soi-même, à ne pas se plaindre de l'époque et à ne pas vouloir toujours être au centre de l'attention, que notre joie et notre sérénité trouvent leur origine dans le don gratuit et dans la préférence donnée à l'autre.

Conformément aux anticipations que le Recteur Majeur a fournies pour la Strenna 2026 « Faites ce qu'il vous dira. Croyants, libres pour servir », le nouveau parcours de formation que nous proposons cette année aux groupes ADMA est consacré à la foi. Nous voulons consacrer nos moments de catéchèse à la croissance de notre foi d'adultes, mais aussi à l'éducation à la foi de nos enfants et de nos jeunes. Chaque mois, les étapes de notre cheminement fourniront donc des indications et des pistes de réflexion aux adultes pour renforcer et consolider notre foi, tout en mettant en évidence des idées éducatives concrètes pour accompagner celle de nos jeunes.

Nous concluons en soulignant la beauté des nombreuses initiatives qui nous parviennent des groupes ADMA dans le monde. À Sorocaba, au Brésil, les enfants et les adolescents ont vécu une rencontre de formation joyeuse et profonde, avec le geste de l'union à Marie qui se traduit par un engagement quotidien. En Argentine, un groupe de fidèles a donné vie aux Rosaïres itinérants, un signe simple et puissant : prier ensemble et se passer le rosaire de main en main, afin qu'il poursuive son voyage et arrive là où l'on a besoin de consolation. Ce sont des exemples lumineux d'une communauté qui témoigne de sa foi avec créativité et amour. En regardant ces expériences, nous comprenons que notre Association est une réalité vivante, missionnaire, capable de parler au cœur de chaque culture et de chaque génération.

Chers amis, restons donc fermes dans la foi, accueillons nos nouveaux compagnons de route, soutenons-nous par la prière et confions chaque jour nos peuples à la Vierge Marie, certains que de son cœur de Mère descendra la paix que nous invoquons tant.

P. Luis Eugenio Vargas Isaza, SDB.
(Animateur spirituel ADMA Valdocco)

Giuseppe Tufano
(Président ADMA Valdocco).



Parcours de Formation

Notre foi, la foi de nos enfants

Le thème de la foi circule cette année dans toute la Famille Salésienne. La vie chrétienne est une vie théologique, faite de foi, d'espérance et de charité, faite d'amour qui croit et qui espère, de foi qui espère et aime, d'espérance qui croit et agit. C'est pourquoi le triennat de formation 2024-2026, qui a d'abord mis l'accent sur la charité (Attendus par son amour), s'est ensuite concentré sur l'espérance (Pèlerins d'espérance), et aborde maintenant le thème de la foi (Fermes dans la foi). Lors de la Consulta Mondiale della Famiglia Salesiana (Consultation mondiale de la famille salésienne) réunie au début du mois de juin 2025, il a été justement souligné que si la charité est soutenue par l'espérance, l'espérance est fondée sur la foi.

Anticipant le don de la Strenna, le Recteur Majeur a introduit le thème de la foi de manière programmatique. À partir de Don Bosco, homme de grandes œuvres mues par la foi, il s'agit cette année de réfléchir, de prier et de se former sur le thème de la foi dans ses liens avec la mission. Le titre de la Strenna, qui pour Don Attard est un « véritable manifeste spirituel et pastoral », est significatif à cet égard : « Faites ce qu'il vous dira. Croyants, libres pour servir ». À la lumière de Marie, la foi et l'homme sont liés à la liberté et à l'amour, et ne concernent pas seulement la croissance personnelle, mais aussi la vie communautaire et l'œuvre pastorale. Voici le parcours de formation : de la foi naît la liberté, de la liberté jaillit le service.

Dans le guide de formation de l'année, Don Sala explique que « le thème spécifique de cette année est le lien fort et décisif entre la foi qui nous remet sur pied et la mission qui nous invite à prendre le large... Le fil rouge est la conviction que la foi sauve, relève et envoie... Si elle est vivante, la foi se traduit en charité concrète envers tous, en action passionnée envers les plus démunis, en attention privilégiée aux plus petits et aux plus pauvres ».

Au sein de l'Adma, la proposition de formation vise à offrir des pistes spirituelles et éducatives. L'intention est claire : grandir dans la foi, éduquer à la foi. D'où le titre : « Notre foi, la foi des enfants ». Les catéchèses et les retraites mensuelles auront donc pour but, d'une part, de consolider la foi des adultes et, d'autre part, d'accompagner la foi des jeunes. Tout cela

en étant conscients de la beauté de la foi et de la menace qui pèse sur elle, de la fécondité dont elle a toujours fait preuve et de la facilité avec laquelle elle est aujourd'hui abandonnée. Les principaux documents de référence que nous proposons pour répondre aux besoins des groupes, à la créativité des prédicateurs et à la diversité des contextes seront l'Évangile de Luc, l'encyclique *Lumen Fidei* et la Strenna 2026. Voici une liste possible de thèmes à aborder, mois après mois, en 8 étapes :

1. « **Tenez bon dans la foi** » (1 Co 16, 13) : **la foi et l'existence**
2. « **Qu'il me soit fait selon ta parole** » (Lc 1, 38) : la foi et l'indifférence
3. « **Le juste vivra par sa foi** » (Ab 2, 4) : **la foi et l'indépendance**
4. « **Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles du Seigneur** » (Lc 1,45) : **la foi et l'obéissance**
5. « **Tout est possible à celui qui croit** » (Mc 9, 23) : **la foi et la providence**
6. « **J'ai cru même quand je disais : je suis trop malheureux** » (Ps 115,10) : **la foi et la souffrance**
7. « **La foi agit par la charité** » (Ga 5, 6) : **la foi et la bienveillance**
8. « **Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein** » (Jn 7,38) : **la foi et l'abondance**.

1. « **Restez fermes dans la foi** » (1 Co 16, 13) : **la foi et l'existence**.

Il est donc urgent de retrouver le caractère lumineux propre à la foi, car lorsque sa flamme s'éteint, toutes les autres lumières finissent par perdre leur vigueur. La lumière de la foi possède en effet un caractère singulier, car elle est capable d'illuminer toute l'existence de l'homme (LF 4).

Contre l'idée courante selon laquelle la foi est facultative et subjective, voire qu'elle mortifie la raison et la liberté, il faut considérer qu'au contraire, l'homme est un être croyant ! Il est normal d'être confiant, de se confier et d'être digne de confiance.

Il est bon d'avoir confiance et d'être confiant. Il est raisonnable de considérer que la réalité est enveloppée de mystère, alors qu'il est déraisonnable de penser le contraire : les lois de la nature sont insignifiantes par rapport aux lois de la liberté et



de l'amour. De plus, il est raisonnable de se fier davantage à Dieu qu'aux hommes : ceux-ci peuvent mentir et se tromper, Lui non ! Mais surtout, nous sommes faits pour aimer, et l'amour se nourrit essentiellement de confiance. La foi chrétienne est fondée sur un Dieu qui, en Jésus, s'est montré tout à fait fiable : un Dieu bon et miséricordieux, lent à la colère et grand dans son amour, un Dieu qui veut que nous soyons sains et saufs, qui désire conclure avec nous une alliance d'amour, et qui, pour cela, a mis en jeu la vie de son Fils unique.

Cependant, il peut être difficile de croire et d'éviter d'être incrédule et méfiant ou crédule et naïf, car croire, c'est s'appuyer sur la parole et le témoignage des autres, en surmontant la prétention illusoire de ne trouver la sécurité que dans l'évidence des faits et des raisonnements, dans ce que l'on peut toucher et mesurer, voir et maîtriser : les choses les plus importantes de la vie ne sont pas l'objet de mesures mais de désirs, pas seulement de raison mais de décisions, pas de calculs mais de dons, pas de contrôle mais de courage.

Dans le christianisme, la foi est l'organe de la vérité et de la liberté : Jésus ne demandait pas de croire aveuglément, mais disait « viens et vois », « active ta liberté et ton intelligence ». La foi chrétienne n'est pas un saut dans l'obscurité, mais dans la lumière : elle n'est pas le contraire de la raison et de la liberté, mais la raison et la liberté renforcées dans la rencontre avec Jésus, qui est à la fois le Logos (en grec, cela signifie « parole », « raison ») et le Filius (liberté : en latin, « liberi » signifie « fils » !). Mais surtout, personne ne peut se donner la vie éternelle, personne ne peut se sauver seul, et Jésus le dit clairement :

« Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (Jn 11, 25). La foi ouvre nos possibilités et les ouvre au Dieu de l'impossible : la foi reconnaît que tout n'est pas possible à l'homme, mais « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37).

On peut faire une lectio divina sur Lc 5,1- 11, où est racontée la pêche miraculeuse, et où l'on apprend la foi comme le fait de jeter les filets non pas sur ses opinions mais « sur ta parole ».

Il faut accompagner nos jeunes à reconnaître et à goûter la raison et la liberté de la foi, en les mettant en garde contre la tentation de discréditer la foi au nom de l'objectivité de la science ou de la subjectivité de la conscience : la foi dit non à l'esclavage du

rationalisme et du relativisme, selon lesquels seul serait vrai ce que l'on pense et ce que l'on ressent.

Dans l'éducation, on peut approfondir la nécessité de rouvrir continuellement la question de Dieu, de préserver le sens du mystère, de ne pas perdre la capacité symbolique qui nous permet de retrouver la présence de Dieu dans les choses du monde.

2. « Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38) : la foi et l'indifférence.

Marie doit apprendre à renoncer à ses désirs et à ses rêves, et à se rendre chez Élisabeth avec une disponibilité totale, c'est-à-dire avec un cœur vide de lui-même. Remplie de l'Esprit du Christ, Marie jaillit ainsi dans la charité du Magnificat... Face à l'annonce de l'ange, Marie ne négocie pas, ne demande pas de confirmation, ne demande pas quelle sera sa tâche ni quelle sera sa place. Marie ne se préoccupe pas de ce qu'elle « fera ». Elle donne la totalité de son cœur et de sa personne, sans poser de conditions. Elle se soumet dans un acte de foi et d'humilité, offrant sa disponibilité au projet de salut. Marie ouvre son « sein » en toute confiance, accueillant le Verbe, devenant ainsi un instrument divin pour les événements futurs de l'histoire du salut (F. Attard).

Puisque Dieu est amour inconditionnel, la foi en Lui doit également être inconditionnelle. C'est pourquoi la foi se fonde sur la foi de Jésus et de Marie, sur le oui du Fils et le oui de la Mère au mystère joyeux de l'Incarnation et au mystère douloureux de la Rédemption. Dans le oui de Jésus, qui s'identifie en tout à la volonté du Père, dans le oui de Marie prononcé sans limites, sans réserves, sans préférences.

La « sainte indifférence », c'est-à-dire la disponibilité à toute demande de Dieu, reconnu comme plus sage et plus bon que nous, comme Celui qui nous aime plus que nous ne nous aimons nous-mêmes, et qui nous désire plus heureux que nous ne le désirons nous-mêmes, est le fondement sûr et la condition insurmontable de tout cheminement spirituel. Sans la sainte indifférence, le croyant mortifie l'œuvre de Dieu, l'action de l'Esprit, l'interprétation de sa propre vie comme vocation et mission, sa propre réussite. Celui qui manque de sainte indifférence, au fond, ne croit pas en Dieu, se substitue à Dieu, se livre aux idoles intérieures de ses propres convictions et aspirations, ou aux idoles extérieures des idéaux courants ou des modèles séduisants.

Cela peut être difficile : trop de choses attirent



notre désir, trop de fausses lumières obscurcissent la vraie lumière, trop de blessures altèrent notre image de Dieu et l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes. L'orgueil, racine de tout mal, est trop encombrant, et nous recherchons trop peu le bien libérateur de l'humilité.

On peut faire une lectio divina sur Lc 9, 18-24, l'épisode de Césarée de Philippe, où est raconté le moment critique où se joue la foi ou l'incrédulité, c'est-à-dire, au fond, l'accueil ou le refus de la Parole de la Croix, sur laquelle se joue la vérité du visage de Dieu et le salut du visage de l'homme.

Il faut aujourd'hui aider les jeunes à comprendre que remettre sa volonté entre les mains de Dieu non seulement ne mortifie pas notre volonté, mais l'illumine et la renforce. Il s'agit donc d'accompagner les jeunes à se trouver eux-mêmes dans le service du Seigneur, et non dans l'asservissement à la mentalité du monde ou dans la recherche et la confirmation effrénées de soi-même : puisque cela vient de Dieu et est fait pour Dieu, qui est tout Amour, « l'homme ne se trouve que dans le don sincère de lui-même » (GS 24).

Sur le plan éducatif, on peut approfondir le thème de la liberté intérieure et de la gestion des confrontations, pour apprendre à accepter les dons et les limites, à vaincre l'envie et la jalousie, à vivre en cherchant à plaire à Dieu et non aux hommes. On peut également approfondir le thème du discernement vocationnel, très difficile lorsqu'on n'atteint pas la sainte indifférence.

3. « Le juste vivra par sa foi » (Ab 2,4) : la foi et l'indépendance

En plus de « croire que » ce que Jésus nous dit est vrai (Jn 14,10 ; 20,31), Jean utilise également les expressions « croire à » Jésus et « croire en » Jésus. « Nous croyons à » Jésus lorsque nous acceptons sa Parole, son témoignage, car il est véridique (Jn 6,30). Nous « croyons en » Jésus lorsque nous l'accueillons personnellement dans notre vie et que nous nous confions à lui, en adhérant à lui dans l'amour et en le suivant sur le chemin (Jn 2,11 ; 6,47 ; 12,44) (LF18).

Que l'obéissance de la foi soit un renoncement à l'autonomie de la liberté n'est qu'un préjugé moderne. Il faut au moins préciser que la foi ne fige pas, mais met en mouvement : la foi n'est pas seulement « des choses à croire » (fides quae), mais « des alliances à vivre » (fides qua) : le chrétien ne

croit pas seulement en Jésus, en ce qu'il a dit, mais, il croit en Jésus, c'est-à-dire qu'il vit comme Jésus a vécu.

La foi rend ensuite libres et féconds, car elle s'appuie sur la puissance et la créativité de Dieu, et en fait participer. Dans la foi, l'homme trouve la liberté intérieure, car il se place sous le regard de Dieu et non sous son propre jugement ou sous le jugement des autres. Et dans la foi, l'homme trouve la liberté d'agir et d'œuvrer, car il ne fait pas ses pas pour son propre compte, mais pour le compte de Dieu. Dans la foi, la vie a un sens, car elle est comprise comme une vocation et une mission, une participation réelle à l'action créatrice et rédemptrice de Dieu. L'incipit de Lumen Fidei dit que « celui qui croit voit » : obéir, c'est avoir l'humilité et prendre le temps de se laisser enrichir par ceux qui en savent plus que nous et qui sont plus puissants que nous, en particulier dans le domaine de ce qu'est et comment vivre le véritable amour.

La foi est libératrice car elle éclaire et oriente l'action de l'homme dans la lumière et la force de l'Esprit, qui l'instruit sur la vérité et la justice de Dieu, le libérant des nombreux conditionnements intérieurs et extérieurs qui le rendent incertain et le font se tromper : conditionnements liés au tempérament, à la famille, à la société, à la culture, conflits intérieurs, conflits moraux, conflits civils, difficulté à discerner le vrai du faux et le bien du mal. Et la foi est libératrice car, en laissant place à l'action de l'Esprit, elle remplit le cœur de cette paix et de cette joie qui poussent à agir, insufflent du courage face aux dangers, donnent de la patience dans les épreuves, vainquent tout découragement.

On peut faire une lectio divina sur Lc 5, 17-26 : dans la guérison du paralytique, on voit comment la puissance de Dieu accompagne toujours la décision de foi de l'homme qui, dans ce cas, est appelé à se laisser pardonner et à se laisser guérir, contre toute évidence et tout attachement à son mal.

Nos jeunes ont besoin d'aide à cet égard, car, que ce soit à cause d'une trop grande pauvreté ou d'un trop grand bien-être, ils souffrent d'un profond sentiment d'inquiétude et d'inadéquation, qui les rend peu libres car il favorise les inclinations narcissiques et mortifie l'ouverture naturelle au don de soi et aux choix de vie définitifs : peurs et difficultés à se marier et à se consacrer, peur de témoigner courageusement de sa foi, peur de se consacrer avec fidélité et liberté par rapport aux résultats.



Dans le domaine éducatif, on peut approfondir la nécessité d'aider les jeunes à la cohérence des émotions, des pensées et des actions, afin qu'ils apprennent à ne pas se limiter à ressentir et à penser, mais qu'ils visent à vivre : la foi est toujours ressentir, savoir et pratiquer, et non l'un sans l'autre.

4. « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles du Seigneur » (Lc 1, 45) : la foi et l'obéissance.

Saint Paul utilisera une formule devenue classique : fides ex auditu, « la foi vient de l'écoute » (Rm 10, 17). La connaissance associée à la parole est toujours une connaissance personnelle, qui reconnaît la voix, s'ouvre à elle en toute liberté et la suit dans l'obéissance. C'est pourquoi saint Paul a parlé de « l'obéissance de la foi » (Rm 1, 5 ; 16,26)... L'ouïe atteste l'appel personnel et l'obéissance, ainsi que le fait que la vérité se révèle dans le temps ; la vue offre une vision complète de tout le parcours et permet de se situer dans le grand projet de Dieu ; sans cette vision, nous ne disposerions que de fragments isolés d'un tout inconnu (LF 1.30).



Certes, la foi prend la forme de l'obéissance, mais l'obéissance ne doit pas être confondue avec la soumission aveugle à la volonté d'autrui. Comme le suggère le terme lui-même (« obéissance » du latin « ob-audire »), obéir, c'est adhérer et honorer une relation significative, voire fondatrice, comme l'obéissance à Dieu Créateur et à ses parents, ou même définitive, comme dans l'amour conjugal des époux et comme dans l'amour nuptial du Christ époux de l'Église épouse.

La foi nous apprend à être libres, mais pas seuls, dans des liens. Elle nous fait comprendre que si la désobéissance est mauvaise, l'obéissance servile l'est tout autant : le fils prodigue de la parabole perd

tout, et le fils aîné ne jouit d'aucune. L'obéissance bien comprise est filiale et nuptiale, c'est une manière d'aimer.

Il peut être difficile d'obéir comme Dieu le veut, de dire « fiat » comme Marie, de dire « ma nourriture est de faire la volonté de Dieu » comme Jésus, car cela dépend beaucoup de la façon dont nous vivons les liens. Être enfant n'est pas facile : d'une part, notre regard sur le monde dépend énormément de la relation que nous avons eue avec notre mère et notre père, d'autre part, il risque d'être aveuglé par le moi, ses besoins, sa fierté.

On peut faire une lectio divina sur la merveilleuse parabole du Père miséricordieux racontée dans Lc 15,11- 32, où sont confrontés la désobéissance et la corruption du cœur, l'obéissance servile et la dureté du cœur, l'obéissance filiale et la beauté d'un cœur miséricordieux.

La tâche de favoriser la foi chez les jeunes en les aidant à élaborer leurs propres expériences familiales et à guérir de leurs blessures est très délicate : il s'agit de renaître de liens subis ou violés, d'une part d'héritages médiocres, inconfortables et encombrants, d'autre part de naïveté et de présomption qui ont conduit à renier l'héritage d'un mariage, d'une culture, d'une foi. Il n'est pas possible de s'envoler vers une nouvelle vie sans avoir remercié ses parents pour leurs dons, sans leur avoir pardonné leurs erreurs, mais aussi sans avoir le courage d'entreprendre de nouvelles choses sans réclamer une reconnaissance et une approbation qui parfois ne viendront pas.

Dans le domaine éducatif, on peut approfondir la vérité selon laquelle « obéir est mieux » (C. Miriano), c'est plus libérateur et plus enrichissant que le contraire. Et on peut travailler sur les thèmes liés à l'obéissance : styles éducatifs autoritaires et permissifs, caprices et comportements oppositionnels, permissions et interdictions, câlins et punitions.

5. « Tout est possible à celui qui croit » (Mc 9, 23) : la foi et la providence.

Ce qui est demandé à Abraham, c'est de se fier à la Parole. La foi comprend que la parole, une réalité apparemment éphémère et passagère, lorsqu'elle



est prononcée par le Dieu fidèle, devient ce qu'il y a de plus sûr et de plus inébranlable qui puisse exister, ce qui rend possible la continuité de notre cheminement dans le temps... La grande épreuve de la foi d'Abraham, le sacrifice de son fils Isaac, montrera jusqu'à quel point cet amour originel est capable de garantir la vie même au-delà de la mort (LF 10.11).

La foi est la chose la plus puissante dont nous disposons pour le salut et la fécondité de notre vie, car elle met à notre disposition les dons de Dieu qui, pour sa part, ne désire rien d'autre que vivre avec nous un échange de dons. En effet, dans l'Évangile, il est clair que la puissance de Dieu n'agit pas en l'absence de foi, tandis que lorsqu'il y a la foi, le Seigneur peut agir, mais précisément avec notre coopération : « ta foi t'a sauvé » (par exemple Lc 17,19 ou 18,42).

« Providence » est un mot magnifique du vocabulaire chrétien : il signifie que « Dieu a les yeux ouverts sur nous » ! Il dit que Dieu ne se limite pas à gouverner le monde avec les lois de sa création, mais qu'il intervient dans notre histoire de nombreuses façons : mystérieuses préventions et protections contre le mal et le malin, inspirations intérieures ou événements extérieurs qui arrivent là où nous n'arrivons pas, puis grâces spéciales et même miracles : en eux, Dieu manifeste sa seigneurie même sur sa propre création, pour promouvoir notre bien et soutenir notre faible foi.

Le point spirituellement délicat est que, en règle générale, Dieu fait tout en nous faisant tout faire. C'est pourquoi s'engager de toutes ses forces et se confier de tout son cœur doivent aller de pair. Dans la tradition salésienne, cela se traduit ainsi : « les pieds sur terre et le cœur au ciel », « faire tout comme si cela dépendait de nous, tout en sachant bien que tout dépend de Dieu ». Il faut cependant être très vigilant afin que l'engagement ne dégénère pas en sécularisme, comme si Dieu n'existait pas, et que la confiance ne se replie pas sur le spiritualisme, comme si la liberté de l'homme ne comptait pour rien.

Cela dit, la foi sait que Dieu est présent et à l'œuvre, qu'on peut l'invoquer, qu'il peut nous écouter, qu'il nous exauce même mieux que nous ne l'espérons. L' la théologie classique a définitivement clarifié ce que l'expérience chrétienne a toujours expérimenté : « à celui qui fait tout ce qui est en son pouvoir, Dieu ne refuse pas sa grâce » ! Mais attention à la tentation de dire : « j'ai prié et Dieu ne m'a pas écouté

». Souvent, nous prions peu et mal, nous ne savons pas quoi demander, et nous savons encore moins précisément ce qui est bon pour nous : la foi, c'est laisser Dieu agir !

On peut faire une lectio divina sur Lc 8,40-56, où la puissance de la foi est racontée dans le jeu de la généreuse disponibilité de Dieu et des dispositions nécessaires de l'homme

Nos jeunes sont souvent tentés de se décourager face aux entreprises et aux difficultés, et de dire : « je ne suis pas capable », « je ne me sens pas capable »,

« je n'y arrive pas ». Encourageons-les à se tourner vers Dieu et à lui demander tout ce qu'ils veulent, mais surtout à demander l'Esprit avec ses sept dons et ses multiples fruits : le Saint-Esprit est en effet le Don des dons, le Don qui organise les autres dons, qui nous aide à bien vivre les gains et les pertes, la richesse et la pauvreté, les succès et les échecs. C'est l'Esprit qui nous apprend à prendre soin et à lâcher prise, à avoir des affections et à vivre des détachements.

Pour une pédagogie de la foi, il est important de faire prendre conscience aux jeunes que Dieu agit de manière ordinaire et extraordinaire dans la fréquentation quotidienne de la Parole et dans la bonne réception des sacrements. Don Bosco en était convaincu : « On peut dire ce qu'on veut sur l'éducation, mais je ne crois pas qu'il puisse y avoir de véritable efficacité sans la confession et la communion ».

6. « J'ai cru même quand je disais : je suis trop malheureux » (Ps 115, 10) : la foi et la souffrance.

Parler de la foi implique souvent de parler aussi d'épreuves douloureuses, mais c'est précisément en elles que saint Paul voit l'annonce la plus convaincante de l'Évangile, car c'est dans la faiblesse et la souffrance que se révèle et se découvre la puissance de Dieu qui surpasse notre faiblesse et notre souffrance... Le chrétien sait que la souffrance ne peut être éliminée, mais qu'elle peut prendre un sens, devenir un acte d'amour, un abandon entre les mains de Dieu qui ne nous abandonne pas et, de cette manière, être une étape de croissance de la foi et de l'amour (LF 56).

L'une des principales objections à la foi est représentée par l'expérience de la souffrance, en particulier la souffrance des innocents : « pourquoi Dieu nous laisse-t-il souffrir », « pourquoi nous fait-



il souffrir », « pourquoi n'intervient-il pas » ? « Qu'ai-je fait de mal pour que ce malheur m'arrive » ? « Pourquoi Dieu me punit-il » ? À ce sujet, la foi est convaincue, pour de bonnes raisons, de certaines choses. La première est que Dieu ne veut pas le mal, n'envoie pas le mal et ne répond pas au mal par le mal. « Dieu est lumière, et il n'y a pas de ténèbres en lui » (1 Jn 1, 5). Il n'y a aucune part d'ombre en Dieu. Dieu est absolument fiable, il n'y a en lui rien d'arbitraire ou de despotique, rien qui soit contraire au bien de l'homme.

La plus belle preuve se trouve au cœur même de la révélation de Dieu dans l'humanité du Fils. Jésus a révélé le visage paternel de Dieu dans ses œuvres de libération du mal, et uniquement dans celles-ci : aucune démonstration de puissance pure, aucun geste de représailles, aucune tentative de se sauver lui-même. Face à une religiosité qui associait crime et châtement (« si tu es malade, c'est de ta faute », « la maladie est la punition de tes fautes »), « Dieu a consacré par l'Esprit Saint et par la puissance Jésus de Nazareth, qui est passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, parce que Dieu était avec lui » (Ac 10, 38).

Il y a ensuite le fait que Jésus n'a pas seulement soulagé de nombreuses souffrances, mais qu'il a lui-même traversé la souffrance, la douleur physique, psychique et spirituelle, jusqu'à l'expérience de l'abandon du Père. Jésus a souffert plus que nous, et il l'a fait pour nous apprendre à affronter le mal et la douleur sans leur céder. Il est vrai que Dieu ne libère pas miraculeusement tout le monde de tout mal, et cela parce que la seule valeur absolue est l'amour comme don de soi, mais entre-temps, il a lui-même affronté, en tant qu'innocent, l'injustice, le supplice et la mort, pour nous rendre capables, par l', d'affronter le mal de manière non destructive et non autodestructrice. Voici le sens de la Croix: ce n'est pas la simple souffrance, mais la souffrance vécue en Jésus et comme Jésus. Il existe pour les croyants quelque chose comme la « douleur salvifique » : en Jésus, la souffrance doit d'une part être combattue, d'autre part elle est transfigurée.

On peut faire une lectio divina sur Lc 7,18-35, où l'on voit que notre foi en Jésus est la foi en un Dieu qui manifeste son visage dans les œuvres de libération du mal et qui, face au mal, vainc le mal par le bien.

Il est merveilleux d'enseigner aux jeunes à affronter leur propre mal avec courage et à s'efforcer d'apaiser la douleur des autres. Il est merveilleux d'aider les

jeunes – aujourd'hui trop choyés, hyperprotégés et entourés de toutes sortes de commodités – à rendre grâce non seulement pour les dons, mais aussi pour les croix : « L'homme dans la prospérité ne comprend pas, il est comme les animaux qui périssent » (Ps 48, 13.21).

Pour une éducation chrétienne dans une société trop axée sur la performance et la compétition, il est urgent d'approfondir la centralité du don de soi : les dons et les limites doivent être acceptés et mis à disposition, sinon on se sent toujours coupable, toujours en difficulté.

7. « La foi agit par la charité » (Ga 5, 6) : la foi et la bienveillance.

Il est impossible de croire seul. La foi n'est pas seulement une option individuelle qui se produit dans l'intériorité du croyant, ce n'est pas une relation isolée entre le « moi » du fidèle et le « Tu » divin, entre le sujet autonome et Dieu. Elle s'ouvre, par nature, au « nous », elle se produit toujours au sein de la communion de l'Église... Cette ouverture au « nous » ecclésial se fait selon l'ouverture propre à l'amour de Dieu, qui n'est pas seulement une relation entre le Père et le Fils, entre le « je » et le « tu », mais qui, dans l'Esprit, est aussi un « nous », une communion de personnes (LF 39)

« Comme le corps sans l'esprit est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte », écrit saint Jacques. La solidité de la foi existe grâce au dynamisme de la charité. Don Sala explique : « La foi nous relève pour nous envoyer, nous remet debout pour nous demander de bouger, prend soin de nous en nous demandant de faire de même avec les autres. La foi qui sauve doit logiquement être suivie d'une foi qui témoigne et qui a pour mission d'édifier le royaume de Dieu dans ce monde ».

Le point toujours délicat, pour tous, est de ne pas séparer la foi et la vie, la contemplation et l'action. Les paroles de Yahvé à travers les prophètes sont véhémentes : « Je ne supporte pas le crime et la solennité » (Is 1,13). Et les paroles de Jésus sont claires : « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux ». Et « c'est pourquoi, quiconque écoute ces paroles que je viens de dire et les met en pratique est semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc » (Mt 7, 21.24). La ferveur de la foi revêt de nombreuses formes: célébration liturgique,



communio ecclésiale, témoignage jusqu'au martyre, mission évangélisatrice, charité sociale. Il n'en reste pas moins, contrairement à une opinion contraire mais répandue, que la foi n'éloigne pas du monde, mais n'est pas étrangère à l'engagement concret dans la société : « Le Dieu fidèle donne aux hommes une cité fidèle. C'est précisément grâce à son lien avec l'amour que la lumière de la foi se met au service concret de la justice, du droit et de la paix » (LF 51).

On peut faire une lectio divina sur Lc 10,1-2. C'est le mandat missionnaire, où émerge la dimension testimoniale de la foi, le fait que la foi en Dieu passe par de nombreuses médiations : tout d'abord le corps de Jésus, précédé par les douze tribus d'Israël et suivi par les douze apôtres de l'Église, de l'ancienne alliance en Moïse à la nouvelle et éternelle alliance en Jésus, mais surtout par le corps et le cœur de Marie.

Dans l'éducation de la foi, il est important d'aider les jeunes à prendre conscience de deux choses. La première est que la foi ne se réduit pas à des pensées et à des sentiments, mais s'exprime par des actes : cela doit être dit en raison de la tendance à une intériorité trop mentale ou trop émotionnelle. La seconde est l' t que l'amour chrétien n'est pas une simple solidarité mais une charité, qu'il n'est pas simplement fait d'œuvres, mais d'œuvres de foi, d'œuvres qui jaillissent de la relation avec le Seigneur : c'est seulement ainsi que les initiatives seront libres de déviations idéologiques, du risque de découragement, de l'obsession des résultats, d'une efficacité qui ne correspond pas à une réelle efficience. On le voit bien dans la prodigieuse fécondité des saints et des saintes.

Dans l'éducation, on peut aborder le thème de la motivation, de la bonne volonté, du respect des règles, et surtout de la lutte contre les vices capitaux, en particulier l'acédie, qui se manifeste de manière opposée, dans l'apathie ou l'hyperactivité : au centre, il y a toujours et uniquement « ce qui me plaît ».

8. « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein » (Jn 7, 38) : la foi et l'abondance.

Dans la parabole du semeur, saint Luc rapporte ces paroles par lesquelles Jésus explique la signification de la « bonne terre » : « Ce sont ceux qui, après avoir entendu la Parole avec un cœur intègre et bon, la gardent et portent du fruit avec persévérance » (Lc 8, 15). Dans le contexte de l'Évangile de Luc,

la mention du cœur intègre et bon, en référence à la Parole écoutée et gardée, constitue un portrait implicite de la foi de la Vierge Marie. Le même évangéliste nous parle de la mémoire de Marie, de la façon dont elle gardait dans son cœur tout ce qu'elle entendait et voyait, afin que la Parole porte du fruit dans sa vie. La Mère du Seigneur est l'icône parfaite de la foi, comme le dira sainte Élisabeth : « Heureuse celle qui a cru ».

La foi permet à Dieu d'agir dans le monde, dans l'Église, en nous, en moi. Et quand Dieu agit, sa marque est la surabondance. Là encore, Jésus est clair : dans la foi, on peut « marcher sur les eaux » et « déplacer des montagnes ». Autrement dit : dans la foi, l'impossible devient possible.

L'enjeu ici est l'authenticité de la fécondité des œuvres. Il existe en effet ce que la Lettre aux Hébreux appelle « l' » (l'œuvre morte) (He 6, 1 et 9, 14), celles qui ne portent pas de fruits : il y a le cheminement vide, il y a la dispersion et l'inconclusion, il y a l'agitation et la fatigue qui, en fin de compte, s'avèrent stériles. Ici, l'Écriture dit qu'il y a une grande différence entre celui qui se confie dans le Seigneur et celui qui se confie en lui-même : « Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui place son soutien dans la chair et dont le cœur s'éloigne du Seigneur. Il sera comme un tamaris dans le désert... Béni soit l'homme qui se confie dans le Seigneur et dont le Seigneur est la confiance. Il est comme un arbre planté près de l'eau... il ne cesse de porter ses fruits » (Jr 17, 5-8).

Il est certain que la vraie foi porte beaucoup de fruits. Jésus l'a dit et l'a promis. On peut avoir une vie humble et invisible, et les résultats peuvent être invisibles pendant longtemps, mais ils seront abondants. Le meilleur exemple est celui de Marie, la petite servante du Seigneur qui est devenue Reine du ciel et qui ne cesse d'agir avec son efficacité maternelle. En Marie, comme dans les grands saints et saintes, ce que dit Jésus est vraiment vrai : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père » (Jn 14, 12).

On peut faire une lectio divina sur Jn 2, 1- 11, les noces de Cana, à la fin desquelles « les disciples crurent en lui ». Toutes les dimensions de la foi sont en jeu ici, et lorsqu'elles sont vraiment en jeu, elles permettent le miracle du bon vin de l'amour humain greffé et accompli dans l'amour de Dieu, le bon vin des noces humaines qui prépare la consommation définitive des noces de l'Agneau.



Pour la formation des jeunes, il est important de les aider à comprendre que ce qui n'est pas semé dans la foi se disperse et ne porte pas de fruit. Cela est décisif pour l'éducation morale : il est inutile de dire « Dieu veut que je sois heureux » et « il ne peut pas me demander ceci ou cela » pour légitimer ses propres pulsions et désirs, en oubliant l' u Parole du Seigneur et en foulant aux pieds la sainte Loi de Dieu.

Un thème éducatif qui peut être approfondi est celui de la gestion du temps libre et des nouveaux médias : leur présence peut être éducative, mais leur envahissement peut obscurcir la primauté de la Parole accueillie et correspondante.

Père Marco Panero, SDB

Parcours de formation des aspirants

D'où venons-nous?

À partir de ce numéro, nous publierons le texte du parcours de formation pour les aspirants, rédigé par l'ADMA Primaria. Le matériel sera divisé en articles.

D'où venons-nous? Article 1, Acte de fondation.

Après avoir élevé à Marie, selon les indications qu'elle avait reçues en rêve, le sanctuaire votif dédié à l'Auxiliatrice (Turin Valdocco 1868), Don Bosco a voulu ériger un an plus tard dans la basilique l'« Association des dévots de Marie Auxiliatrice » (18 avril 1869) afin de répandre dans le monde la dévotion à

la Vierge invoquée sous ce titre. « Le deuxième dimanche d'octobre de cette année-là (1844), je devais annoncer à mes jeunes que l'Oratoire allait être transféré à Valdocco. [...]. Cette nuit-là, j'ai fait un nouveau rêve, qui semble être le prolongement de celui que j'avais fait la première fois à Becchi lorsqu'il avait environ neuf ans. Je juge bon de le rapporter littéralement. Je rêvais que je me voyais au milieu d'une multitude de loups, de chèvres et de chevreaux, d'agneaux, de brebis, de béliers, de chiens et d'oiseaux. Tous ensemble, ils faisaient un bruit, un vacarme, ou plutôt un vacarme effrayant qui aurait effrayé les plus courageux. Je voulais m'enfuir, quand une dame, très bien habillée en bergère, me fit signe de suivre et d'accompagner cet étrange troupeau, tandis qu'elle marchait devant. Nous avons erré dans divers endroits : nous avons fait trois haltes ou arrêts : à chaque arrêt, beaucoup de ces animaux se transformaient en agneaux, dont le nombre ne cessait d'augmenter. Après avoir beaucoup marché, je me suis retrouvé dans un pré, où ces animaux sautillaient et mangeaient ensemble, sans que les uns tentent de mordre les autres. Accablé de fatigue, je voulais m'asseoir près d'une route voisine, mais la bergère m'a invité à

continuer mon chemin. Après avoir parcouru encore un court trajet, je me suis retrouvé dans une vaste cour entourée d'une arcade, au bout de laquelle se trouvait une église. Là, j'ai remarqué que les quatre cinquièmes de ces animaux étaient devenus des agneaux. Leur nombre est alors devenu très important. À ce moment-là, plusieurs petits bergers sont arrivés pour les garder, mais ils ne sont restés que peu de temps et sont rapidement repartis. C'est alors qu'un miracle s'est produit.

De nombreux agneaux se transformèrent en petits bergers qui, de plus en plus nombreux, prirent soin des autres. Les petits bergers, devenus très





nombreux, se divisèrent et allèrent ailleurs pour rassembler d'autres animaux étranges et les conduire dans d'autres bergeries. Je voulais partir, car il me semblait qu'il était temps d'aller célébrer la Sainte Messe, mais la petite bergère m'invita à regarder vers le sud. En regardant, je vis un champ où avaient été semés du maïs, des pommes de terre, des choux, des betteraves, des laitues et beaucoup d'autres légumes. « Regarde encore une fois », me dit-elle. Je regardai à nouveau et je vis une église magnifique et haute. Un orchestre, une musique instrumentale et vocale m'invitaient à chanter la messe. À l'intérieur de cette église d', il y avait une bande blanche sur laquelle était écrit en lettres cubitales : HIC DOMUS MEA, INDE GLORIA MEA. [...] (MB II 243- 245).

Organisateur né, Don Bosco ne laissait pas le culte de Marie Auxiliatrice à la seule dévotion spontanée. Il lui donna une stabilité grâce à une association qui prit son nom : « Dans l'église dédiée à Marie Auxiliatrice à Turin, avec l'autorisation de Son Excellence l'archevêque de Turin, une association de ses fidèles a été canoniquement instituée, qui se propose de promouvoir les gloires de la divine Mère du Sauveur, afin de mériter sa protection dans la vie et particulièrement à l'heure de la mort. Deux moyens particuliers sont proposés : étendre la dévotion à la Sainte Vierge et la vénération à Jésus sacramenté ».

C'est ainsi que commence le règlement rédigé par Don Bosco à l'occasion de la création de l'Association des Dévots de Marie Auxiliatrice, fondée par lui et approuvée par l'archevêque de Turin, Alessandro Riccardi, le 18 avril - Jeudi Saint - 1869, dont on célèbre le 150e anniversaire.

« Rayonner » rappelle l'engagement à être « la lumière du monde » (Mt 5,14), à « apporter le feu sur la terre » (Lc 12,49), à coopérer à la mission du Christ pour le salut des âmes sous la conduite maternelle de Marie, en reconnaissant dans l'Eucharistie la source et le sommet de toute la vie.

Don Egidio Viganò : « *La dévotion selon le cœur de Don Bosco signifie : confiance, imitation, passion apostolique et éducative* » *visant à renforcer la foi chrétienne dans la société, en témoignant d'une conduite morale et en se montrant actif [...]. Une « dévotion » qui n'est donc pas seulement l'expression cultuelle de sentiments religieux, mais qui les traduit également en une attitude de vie et en une activité apostolique. [...], qui implique un « sens vif de l'Église » ; elle contemple en Marie le modèle prophétique de l'Église et sa mère attentive*

qui a aidé et aide les fidèles dans les difficultés de l'histoire au cours des siècles. Accueillons Marie dans notre maison : « Jésus, voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ! ». Puis il dit au disciple : « Voici ta mère ! ». Et à partir de ce moment, le disciple la prit chez lui » (Jn 19, 26-27). « Accueillons la Vierge Marie dans notre maison ! ». Ainsi, nous serons des « disciples bien-aimés » car nous prendrons mieux soin de notre filiation baptismale et nous ressentirons plus concrètement les effets bénéfiques de la maternité de Marie, [...] avec l'affection et le réalisme avec lesquels Don Bosco a pris soin de la présence de la Vierge Marie dans sa maison, en concevant et en réalisant ses multiples initiatives toujours en dialogue avec Elle.

Le sanctuaire de Marie Auxiliatrice, point de diffusion de la mission dans le monde, « est devenu pour Don Bosco le centre de cohésion de ses œuvres, source de grâces et son sanctuaire pour le monde ».

Don Bosco, à côté du bâtiment en briques, érige un sanctuaire construit avec des « pierres vivantes », fondant l'Association parce qu'il est émerveillé par les innombrables grâces et miracles que les gens attribuent à l'intercession de l'Auxiliatrice : « Chaque coin, chaque brique de cet édifice sacré rappelle un bienfait, une grâce obtenue de cette auguste Reine du ciel ». « Hic domus mea, inde gloria mea » : c'est d'ici que rayonne la gloire de Marie et l'action de toute la Famille salésienne dans le monde. « En tout cas, la construction du temple est plus qu'un travail technique et une recherche d'argent en vue de son achèvement. Elle est certainement l'expression d'un cheminement que Don Bosco mûrit, spirituellement et pastoralement [...].

« Tout cela n'aurait pas fait de lui le grand apôtre de Marie Auxiliatrice s'il n'avait pas vécu l'expérience, pleine de surnaturel, de la construction de l'église Marie Auxiliatrice à Valdocco ». [...] Ce qui surprendra d'abord Don Bosco, puis plus tard le monde entier, c'est le fait que c'est la Vierge Marie qui a pratiquement construit sa propre maison, allant à l'encontre de toutes les prévisions humaines ». Les seules offrandes spontanées des fidèles ont rendu possible quelque chose d'inimaginable : « Il semble que ce qui a été déterminant (dans le choix du titre « Auxilium Christianorum ») soit le fait d'avoir expérimenté, jour après jour, que Marie s'est pratiquement construite cette « maison » dans les terres de l'Oratoire et en a pris possession pour y rayonner sa protection ». La confiance de Don Bosco en Marie Auxiliatrice a trouvé dans l'Association



l'une des expressions simples et pratiques de la défense de la foi dans les classes populaires. « Nous, chrétiens, devons nous unir en ces temps difficiles. Le fait d'être parmi ceux qui font le bien nous anime sans que nous nous en rendions compte ».

Don Bosco, à l'école de Mamma Margherita et dans le sillage de la tradition religieuse populaire, avait intériorisé dès son enfance la confiance en Marie : « Mon petit Giovannino... lorsque tu es venu au monde, je t'ai consacré à la Bienheureuse Vierge Marie ; lorsque tu as commencé tes études, je t'ai recommandé la dévotion à notre Mère ; et si tu deviens prêtre, recommande et propage toujours la dévotion à Marie ».

Cette dévotion devient un instrument pour consolider et protéger la foi catholique du peuple chrétien et l'impliquer dans l'œuvre apostolique et éducative et, avec l'Association des dévots de Marie Auxiliatrice, un chemin d'éducation à la foi, valorisant la religiosité populaire en l'orientant vers la sagesse évangélique. De cette manière, les Associés deviennent un signe de l'amour de Dieu et de Marie, capables de répandre la paix et l'amour parmi les hommes. La foi en Jésus-Christ et la confiance en Marie Auxiliatrice les poussent à promouvoir l'évangélisation dans l'éducation des jeunes, dans les familles et dans tous les domaines de la vie, par leur engagement et leur témoignage de vie, sans se laisser tromper par la logique de l'indifférence et de l'égoïsme. Leur style est celui de la familiarité, de la simplicité (des choses essentielles et accessibles à tous) et du pragmatisme, selon l'esprit de Don Bosco

: toucher du doigt l'aide de Marie dans l'Église et dans l'expérience quotidienne. L'expérience « nous fait voir le monde lumineux que Marie a continué depuis le ciel et avec le plus grand succès, la mission de Mère de l'Église et d'Auxiliatrice des Chrétiens qu'elle avait commencée sur terre ». Cette présence maternelle et active de Marie est le fondement de l'Association et l'inspiration de l'engagement des membres au service du Royaume de Dieu.

Marie est une présence vivante parmi nous et poursuit dans l'histoire de l'Église et de l'humanité sa mission maternelle de médiatrice de grâce pour ses enfants.

La Résurrection est un fait concret qui, jusqu'à présent, ne s'est réalisé que chez deux individus de notre race humaine : Jésus et Marie ! Deux d'entre nous, eux, vivent la Résurrection pascale comme les

prémices et le commencement de toute l'humanité renouvelée. Ils sont « l'homme nouveau » et « la femme nouvelle » : le second Adam et la seconde Ève. Et ils le sont non seulement comme modèles à imiter ou simplement comme but à atteindre, mais précisément comme le seul principe efficace de régénération et de vie pour tous. [...] À la base de nos convictions de foi se trouve [donc] une réalité concrète : celle de personnes vivantes et de faits. [Ils] sont vraiment vivants pour nous, présents et agissants dans notre monde à travers la nouvelle réalité pascale de la Résurrection.

Marie est donc aujourd'hui un personnage réellement vivant et agissant parmi nous ; son Assomption, par laquelle elle participe pleinement à la Résurrection du Christ, est un fait de foi ; sa maternité universelle est attestée par l'Église comme une réalité objective et quotidienne de grâce. C'est donc à juste titre que « la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'Avocate, d'Auxiliatrice, de Secours, de Médiatrice... Et l'Église n'hésite pas à proclamer ouvertement ce rôle subordonné de Marie, elle en fait continuellement l'expérience et le recommande à l'amour des fidèles, afin que, fortifiés par une telle aide maternelle et, ils soient plus intimement unis au Médiateur et Sauveur ». [...] En nous proposant d'imiter le disciple préféré dans sa « prise de Marie dans sa maison », nous entendons approfondir avec sérieux le fort réalisme de la résurrection dans le cadre de la tradition ecclésiale, selon le style de concret si conforme à l'esprit de Don Bosco et si caractéristique de sa dévotion à la Vierge Marie sous le titre d'Auxiliatrice.

ADMA FORMATION (éd. 2023).



Alphabet Familial

M et P comme *Mariage et Patrimoine*

Nous parlerons ensuite de « mère » et de « père », mais commençons par dire que l'existence d'un enfant, son présent et son avenir, ce qu'il peut déjà recevoir et ensuite hériter, se fonde sur le patrimoine d'un mariage, sur cette réalité profondément humaine, synthèse de nature et de culture, qu'est la famille : en son sein, grâce à la présence affectueuse et attentionnée d'une mère et d'un père, un enfant reçoit la richesse d'une institution, le lien matrimonial, et d'une tradition, le patrimoine culturel, une double richesse qui le lie aux lois de la nature et de la patrie, et enfin à la loi de Dieu, qui dans son dessein d'amour a créé l'homme et la femme et leur fécondité à son image et à sa ressemblance. Car c'est de cela dont un enfant a besoin : non pas que les yeux de ses parents soient fixés sur lui, mais qu'ils les fixent avec lui plus loin, sur le monde, sur les autres, sur Dieu ! Car l'amour des parents est sans aucun doute la première nouvelle de Dieu, mais ce n'est certainement pas Dieu ! Or, depuis un peu plus d'un siècle, les forces du mal ont lancé une attaque sans précédent contre la réalité de la famille : la culture de l'individualisme et de l'autonomie a obscurci la figure filiale de l'homme et affaibli tous ses liens ; la légitimation du divorce a fragilisé le lien matrimonial ; les techniques contraceptives ont relâché le lien entre l'amour et la vie ; le délire idéologique des théories et des politiques du genre tente désormais de brouiller et d'effacer le tissu affectif et effectif de la vie humaine en transformant le masculin et le féminin de données en préférences, et en réduisant les figures du père et de la mère à des codes interchangeables par n'importe qui. Néanmoins, l'enjeu en matière de famille est trop important pour ne pas s'engager à la relancer culturellement et politiquement : « Le fait est que la famille – dit Sequeri – est la scène primaire de l'humain, et en même temps le point d'entrée dans l'histoire du monde. Si cette institution devient seulement un jeu de rôles, la syntaxe de l'histoire manquera de sa grammaire générative ». Rappelons donc quelques éléments indispensables de cette grammaire.



Entre nature et culture

Ce qui relie toute la vie familiale, c'est avant tout le « patrimoine » d'une culture, cet ensemble de vérités et de valeurs, de croyances et de coutumes, monuments et documents qui oriente le sens de la vie des parents et permet d'offrir aux enfants un horizon de sens qui leur

appartient et qui les dépasse, qui précède leur vie et ne disparaît pas avec leur mort, et qui rend la vie proprement humaine, en la préservant de l'abîme du vide de sens. Il ne s'agit pas d'offrir quelques conseils pour vivre, mais d'un acte de témoignage qui empêche la famille d'être autoréférentielle et l'éducation d'être autoritaire, qui évite les effets toxiques du « familisme », où les affections se consomment en circuit fermé, et les conséquences idéologiques de l'« endoctrinement », où l'État prétend dicter sa loi même dans la sphère prépolitique qu'il devrait se limiter à protéger. Un autre aspect constitutif de la vie familiale, celui qui préside à la stabilisation émotionnelle de ses membres, est l'institution du « mariage », ce lien non seulement affectif mais aussi civil, non seulement naturel mais aussi sacramentel, qui protège les affections de l'instabilité, de l'arbitraire et du chantage, et garantit aux enfants d'être le bien précieux d'une communauté d'amour et de vie, qui ne peut en aucun cas être réduit à une expérience affective temporaire. Il faut ensuite considérer que « patrimoine » et « mariage » renvoient au « munus », c'est-à-dire au don et à la tâche d'un père et d'une mère. D'où la nécessité de mettre en évidence la vocation paternelle et maternelle respective de l'homme et de la femme, la spécificité et l'irréductibilité des figures du père et de la mère, la valorisation du code paternel et maternel dans l'éducation des enfants, à la maison et à l'extérieur. Encore une fois, « mariage » et « patrimoine » font allusion au fait que, comme l'a observé avec perspicacité Lacroix dans son beau livre *Les mirages de l'amour*, dans la famille, il faut aimer, mais il ne suffit pas d'aimer, l'amour est essentiel, mais on ne vit pas seulement de ce qui est essentiel ! Ce que les mères et les pères rappellent en particulier par leur manière d'être et d'agir, c'est que dans la famille, il faut de l'amour et du travail, de la



spontanéité et de la responsabilité, de l'affection et du respect, de la compréhension et des règles; qu'il faut mettre en circulation le don et la réception, la construction et la conservation, l'exploration et le repos, l'action et la contemplation.

Entre intimité et fécondité

Les philosophes de l'Antiquité et les théologiens du Moyen Âge le savaient déjà : l'amour n'est pas seulement unificateur, mais aussi diffusif. Cette considération suffirait à montrer la sagesse de l'Église qui, depuis toujours, et aujourd'hui avec une clarté particulière, enseigne qu'il n'est pas bon de dissocier l'aspect unificateur et l'aspect procréateur de l'amour conjugal : c'est l'intégrité de l'amour qui est en jeu ! Ce qui, à bien y regarder, n'est pas une mince affaire, et le contraire ne crée pas peu de problèmes. En effet, lorsque l'amour est ouvert à la vie et que la vie est le fruit de l'amour, il y a de la joie pour tous : pour les époux, c'est la plus grande joie, car les enfants sont leur amour incarné ! Et pour les enfants, c'est la joie de se sentir radicalement aimés, d'avoir été conçus dans un espace d'amour et accueillis comme beaux et bons, désirés et attendus ! Mais un amour sans ouverture à la vie : comment évitera-t-il de se replier sur un égoïsme à deux ? Et une vie qui n'est pas le fruit de l'amour : comment pourra-t-elle se sentir engendrée et aimée, et non simplement reproduite ou programmée ? Aujourd'hui, on veut nous faire croire que la fécondité peut être dissociée de l'intimité, mais alors pourquoi

les enfants conçus en dehors de l'espace sacré et naturel de l'amour conjugal partent-ils à la recherche de leurs parents biologiques ? Les corps ne sont-ils vraiment que les instruments de l'amour ? Ou est-ce l'amour humain lui-même qui ne veut exister que s'il est incarné ?

Entre ciel et terre

Nous vivons à une époque qui a coupé les racines naturelles et surnaturelles de l'amour, livrant ainsi l'expérience amoureuse aux instincts individuels et aux manipulations sociales. Ce n'est pas un hasard si l'intuition éducative et le regard prophétique d'un grand saint comme Don Bosco, qui voyait dans l'amour la clé de voûte de l'éducation, le considéraient d'autre part comme inséparable de la raison, qui garantit le contact avec la réalité, et de la religion, qui favorise l'expérience de Dieu. À cet égard également, le mariage chrétien montre sa vérité et sa supériorité affective : c'est là que l'éros et l'agapè se rencontrent ! Là où le ciel et la terre, la complaisance de Dieu Créateur et la reconnaissance de ses créatures se rencontrent ! Là où les noces terrestres et célestes s'entremêlent pour ne faire qu'un ! C'est l'avis de Dieu lui-même qui, dans son dessein d'amour, a voulu que le Fils de Dieu devienne Fils de l'homme : en effet, en Lui, comme le dit le psaume 84, la vérité aurait germé de la terre et la justice serait apparue du ciel !

Roberto Carelli SDB

(Source: Roberto Carelli – Alphabet Familial)

Bienheureux et Saints Salesiens

Luigi Guanella, prêtre, saint

Tout comme celle de Don Bosco, la vie de Don Guanella a été marquée par un rêve qu'il a fait à l'âge de neuf ans, le jour de sa première communion : une Dame (comme il a défini la Vierge Marie dans son récit) lui a montré tout ce qu'il devait faire pour aider les pauvres. Dès son enfance, sa vie fut une longue course pour être présent là où il y avait un appel à l'aide et un secours à offrir. Luigi Guanella est né à Fraciscio, hameau de la commune de Campodolcino, diocèse de Côme, le 19 décembre 1842. Le lendemain, il reçut le sacrement du baptême. Ses parents, Lorenzo et Maria Bianchi, étaient des chrétiens exemplaires, dévoués à leur famille, au travail des champs et à l'élevage. Dans la famille, il était d'usage non seulement de réciter le saint Rosaire, mais aussi de lire la vie des saints, une

expérience qui a caractérisé l'activité apostolique de son existence. Son père Lorenzo, maire de Campodolcino pendant 24 ans, d'abord sous le gouvernement autrichien puis après l'unification de l'Italie (1859), était sévère et autoritaire, tandis que sa mère Maria Bianchi était douce et patiente ; sur les 13 enfants, presque tous ont atteint l'âge adulte. À douze ans, Luigi obtint une place gratuite au collège Gallio de Côme, puis poursuivit ses études dans les séminaires diocésains (1854-1866). Sa formation culturelle et spirituelle est celle commune aux séminaires de Lombardie-Vénétie, longtemps sous le contrôle des gouvernants autrichiens. Le cours de théologie était pauvre en contenu culturel mais attentif aux aspects pastoraux et pratiques : théologie morale, rites, prédication, ainsi que la



formation personnelle à la piété, à la sainteté et à la fidélité. La vie chrétienne et sacerdotale se nourrissait de la dévotion commune de la population chrétienne. Cette approche concrète rapprochait le jeune séminariste du peuple et le mettait en contact avec la vie qu'il menait. Quand il retournait au village pour les vacances d'automne, il s'immergeait dans la pauvreté des vallées alpines ; il s'intéressait aux enfants, aux personnes âgées et aux malades du village, les aidant dans leurs besoins. Pendant son temps libre, il se passionnait pour les questions sociales, cueillait et étudiait les herbes médicinales, s'enflammait en lisant l'histoire de l'Église. Au séminaire théologique, il se lia d'amitié avec l'évêque de Foggia, Bernardino Frascolla, emprisonné à Côme puis assigné à résidence au séminaire (1864-66), et prit conscience de l'hostilité qui régnait dans les relations entre l'État unitaire et l'Église. Cet évêque ordonna Don Guanella prêtre le 26 mai 1866. À cette occasion, Don Guanella déclara : « Je veux être une épée de feu dans le saint ministère ». Le nouveau prêtre entra avec enthousiasme dans la vie pastorale à Valchiavenna (à Prosto en 1866 et à Savogno dans les années 1867- 1875). Dès ses débuts à Savogno, il révéla ses intérêts pastoraux : l'éducation des enfants et des adultes, l'élévation religieuse, morale et sociale des paroissiens, la défense du peuple contre les assauts du libéralisme et l'attention privilégiée accordée aux plus pauvres. Il ne dédaignait pas les interventions combatives lorsqu'il se voyait injustement freiné ou contredit par les autorités civiles dans son ministère, de sorte qu'il fut rapidement classé parmi les personnes dangereuses (loi des suspects), surtout après avoir publié un livret polémique. Entre-temps, à Savogno, il approfondissait sa connaissance de Don Bosco et de l'œuvre de Cottolengo ; il en vint à inviter Don Bosco à ouvrir un collège dans la vallée. Désireux d'une expérience religieuse plus radicale, il se rendit en 1875 chez Don Bosco à Turin, où il prononça ses vœux temporaires dans la Congrégation salésienne. Au cours de ses deux premières années en tant que salésien, il fut directeur de l'oratoire San Luigi à Borgo San Salvario à Turin, puis, en novembre 1876, il fut chargé d'ouvrir un nouvel oratoire à Trinità di Mondovì. En 1877, il se voit confier les vocations adultes, que Don Bosco avait appelées « Œuvre des fils de Marie ». L'admiration de Don Bosco était profondément enracinée dans leurs tempéraments, très similaires : entreprenants, apôtres de la charité, déterminés, pères autoritaires et animés d'un grand amour pour l'Eucharistie, la Vierge Marie et le Pape. La spiritualité et la pédagogie salésiennes ont été un élément fondamental pour la formation et la



mission du futur fondateur. À l'école de Don Bosco, il a appris l'approche aimante et ferme avec les jeunes et la volonté éducative de prévenir plutôt que de guérir ; et le désir de sauver ses frères avec l'élan d'une grande charité apostolique. L'évêque de Côme le rappela dans son diocèse et Don Guanella revint avec le rêve de fonder une institution qui recueillerait les enfants dans le besoin. Il ouvrit une école qui dut ensuite fermer en raison de l'hostilité des autorités civiles. « L'heure de la miséricorde », comme Don Guanella appelait le moment propice de la faveur divine, sonna en novembre 1881 lorsqu'il arriva comme curé à Pianello Lario, où il trouva un groupe de jeunes filles vouées à l'assistance des nécessiteux. Ce groupe de jeunes femmes allait devenir la source de la nouvelle congrégation : les Filles de Sainte Marie de la Providence. Le zèle et la charité apostolique de Don Luigi ont permis d'étendre l'œuvre caritative jusqu'au cœur même de la ville de Côme. Elles ont commencé l'activité de la « Casa Divina Provvidenza », qui est ensuite devenue la maison mère des deux congrégations, féminine et masculine. Avec les pauvres, les bras et les cœurs pour les aider et les aimer se sont également multipliés. Aux côtés de la congrégation des sœurs, Don Guanella rassembla également un groupe de prêtres qu'il appela « Serviteurs de la Charité ». « On ne peut s'arrêter tant qu'il y a des pauvres à secourir », répétait-il souvent lors de ses pèlerinages dans les zones touchées par la pauvreté. C'est pourquoi les deux congrégations religieuses se sont répandues dans diverses régions italiennes et, dans la Confédération helvétique voisine, dans les cantons des Grisons et du Tessin.

En 1904, Luigi Guanella réalisa son rêve d'arriver dans la Ville Sainte, Rome, pour être auprès du Pape et démontrer sa fidélité à l'Église grâce à un témoignage lumineux de charité et d'ardeur apostolique. Le pape Pie X, qui avait compris la



grandeur d'âme de Don Guanella, l'estimait et lui confia son désir de construire une église dédiée au Transito di San Giuseppe. À côté de la paroisse, la Pia Unione del Transito di San Giuseppe (Pieuse Union du Transito di San Giuseppe) vit ainsi le jour, une association de prière pour les mourants. Saint Pie X voulut être le premier à s'y inscrire. Son zèle missionnaire le poussa à se rendre en Amérique du Nord parmi les émigrants italiens. En décembre 1912, à l'âge de soixante-dix ans, Don Guanella s'embarqua et rejoignit les États-Unis. La dernière intervention extraordinaire dans la vie de Don Guanella eut lieu en janvier 1915, lorsqu'il décida de rester à Rome pour venir en aide aux victimes du tremblement de terre dans les Abruzzes. À ses côtés, le vénérable Aurelio Bacciarini, premier curé de San Giuseppe, son successeur à la tête de la Congrégation des Serviteurs de la Charité, puis appelé au ministère épiscopal dans le diocèse de Lugano en Suisse, œuvra avec zèle. Les maux de la vieillesse, l'entrée de l'Italie dans la Première Guerre mondiale et l'engagement de certains confrères au front ont miné sa santé. Dans ses écrits, Don Guanella avait laissé ce message : « La mort est comme une mère qui embrasse son enfant [...], c'est l'ange qui nous ramène à la patrie ». Cette mère, rayonnante comme un ange, s'éteignit à 14h15 le dimanche 24 octobre 1915. Ce fut un dimanche sans coucher de soleil. Don Guanella et Don Bosco, tous deux prêtres et grands amis, vécurent à une époque marquée par de profondes transformations et des déséquilibres sociaux ; ils ont agi comme des apôtres de la charité et ont passé toute leur vie à œuvrer pour le salut de chaque homme et de tous les hommes, et pour la construction d'une société meilleure. Le lien profond qui les unissait et la dévotion de Don Guanella envers Don Bosco sont rendus célèbres par une prière que Don Guanella a écrite dans le magazine mensuel de son œuvre, *La Divina Provvidenza* (), en août 1908 : « Que la grande âme de Giovanni Bosco, qui protège hautement la Congrégation de ses fils, les Salésiens, désormais si nombreux qu'ils sont innombrables, tourne son regard bienveillant sur les Instituts de la Divine Providence et étende sa protection bienveillante sur tous ceux qui appartiennent à ces œuvres, et en particulier sur son admirateur et disciple dévoué. Prêtre Luigi Guanella ». À l'occasion de la canonisation, le pape Benoît XVI a rappelé que « grâce à son union profonde et continue avec le Christ, dans la contemplation de son amour, Don Guanella, guidé par la Providence divine, est devenu le compagnon et le maître, le réconfort et le soulagement des plus pauvres et des plus faibles. L'amour de Dieu animait en lui le désir du bien pour

les personnes qui lui étaient confiées, dans la réalité concrète de la vie quotidienne [...]. Il accordait une attention particulière au cheminement de chacun, en respectant son rythme de croissance et en cultivant dans son cœur l'espoir que chaque être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, en goûtant la joie d'être aimé par Lui - Père de tous -, puisse tirer et donner aux autres le meilleur de lui-même. Nous voulons aujourd'hui louer et remercier le Seigneur car, en saint Louis Guanella, il nous a donné un prophète et un apôtre de la charité [...]. Toute son histoire humaine et spirituelle peut se résumer dans les derniers mots qu'il a prononcés sur son lit de mort : « In caritate Christi ». C'est l'amour du Christ qui illumine la vie de chaque homme, révélant que dans le don de soi à l'autre, on ne perd rien, mais on réalise pleinement notre véritable bonheur ».

Prière

*Seigneur Jésus,
tu es venu sur terre pour offrir à tous l'amour du Père
et pour être le soutien et le réconfort des petits et des souffrants.*

*Nous te remercions de nous avoir donné ton fidèle
serviteur, Saint Louis Guanella, comme un merveilleux
écho de l'amour de Dieu.*

*Fais que l'exemple de sa vie brille dans le monde
entier pour la gloire de t Dieu le Père et pour le
secours du peuple chrétien.*

*Par son intercession, accorde-nous la grâce que
nous te demandons maintenant... et fais que nous
puissions imiter ses vertus :
la piété ardente envers l'Eucharistie, la confiance
sereine en la Providence,
la tendre charité envers les plus pauvres, la passion
pastorale pour ton peuple,
afin qu'avec lui, nous puissions recevoir la récompense
de joie que tu as préparée dans la maison du Père.*

Amen.

Pierluigi Cameroni, SDB

(Source : Pierluigi Cameroni – Comme des étoiles dans le ciel)



Chroniques familiale

ADMA Jeunes - Sorocaba, São Paulo, Brésil

Dans une ambiance joyeuse et détendue, les membres de l'ADMA Sorocaba ont organisé le 23 août une rencontre de formation avec des enfants et des adolescents, une journée spéciale pour renforcer leur dévotion à Marie Auxiliatrice.

Les enfants ont accompli l'Acte d'Assomption de la Vierge Marie comme Mère, guidés par le Père Alcy, SDB, directeur de la présence salésienne à Sorocaba, São Paulo, Brésil.

Les adolescents ont eu l'occasion de construire des relations dans la spiritualité salésienne, en partageant leurs expériences avec le dynamisme de la jeunesse, en vivant et en témoignant de la sainteté avec engagement, enthousiasme, dévouement et un grand amour pour Marie Auxiliatrice. Les enfants ont reçu une médaille de Marie Auxiliatrice.

Les enfants et les adolescents de l'ADMA Giovani ont été invités à vivre et à témoigner de leur amour pour Marie Auxiliatrice dans leur vie quotidienne, dans



leurs lieux d'étude et de loisirs, en famille et à l' t pendant leur temps libre. Ils ont cherché à grandir ensemble dans le charisme salésien. Les parcours de formation sont divisés par tranches d'âge. L'ADMA Giovani propose une rencontre mensuelle avec des activités ludiques, des films sur des thèmes salésiens et chrétiens, des activités interactives dans un langage simple et compréhensible, et toujours avec un goûter

à la fin des rencontres. La formation propose un parcours de croissance pour les enfants et les adolescents, développé progressivement au cours des rencontres, en utilisant un langage approprié et participatif.

« Soyez certains que plus votre regard et vos paroles seront purs, plus vous plairez à la Vierge Marie et plus elle vous obtiendra de grâces de son divin Fils et notre Rédempteur » (Don Bosco).

Rosaires Itinérants de l' ADMA

Le groupe ADMA de l'Institut María Auxiliadora d'Almagro, à Buenos Aires, en Argentine, présente une initiative collective visant à diffuser la prière du Rosaire et à faire connaître l'Association de Marie Auxiliatrice.

Comme chaque année, nous avons commencé les activités du groupe par une réunion initiale, au cours de laquelle nous avons présenté la Strenna, qui a servi de principe directeur pour toutes les activités. Cette année, nous avons également travaillé sur le thème du Jubilé et du 150e anniversaire de l'arrivée de la première mission salésienne en Argentine. Vers la fin de la rencontre, les chapelets apportés de Rome ont été distribués, et l'idée est née que ces chapelets ne devaient rester la propriété de personne, mais que les membres du groupe les emportaient avec eux pour les offrir aux personnes dans le besoin.



Qu'il s'agisse d'une demande, d'une grâce ou d'un remerciement, mais avec la précision qu'une fois récités, ils devaient les donner à quelqu'un d'autre



afin que le chapelet puisse poursuivre son voyage. Lors des réunions suivantes, en plus de travailler sur les sujets prévus, nous avons mis les chapelets disponibles sur la table et nous les avons fait circuler à nouveau, jusqu'à ce qu'un jour, ils soient tous distribués.

C'est ainsi qu'est née l'idée de fabriquer nos propres chapelets ; l'idée a pris de l'ampleur et est devenue un projet. C'est ainsi que sont nés les chapelets itinérants. Nous avons besoin de chapelets, nous avons donc demandé à tous ceux qui en avaient chez eux de nous en faire don afin de les emporter. Nous avons besoin de boîtes pour les contenir, et un membre s'est proposé pour les procurer. Nous voulions qu'elles soient étiquetées, alors un autre membre s'est proposé pour dessiner les étiquettes pour les boîtes.

Nous avons apporté tout le matériel à la réunion suivante : chapelets, boîtes, étiquettes et, surtout, beaucoup d'envie de travailler ! Nous avons assemblé chaque boîte, collé les étiquettes et

placé les chapelets. Pour couronner la réunion, la facilitatrice du groupe les a bénis avant leur départ.

C'est ainsi que les chapelets itinérants de l'ADMA de l'Institut María Auxiliadora d'Almagro sont partis, partout où la Vierge les emmène, partout où ils sont nécessaires, pour être plus proches de Jésus. Mais avec la même condition : ces chapelets ne doivent pas être conservés dans un tiroir, ils doivent être récités et distribués à ceux qui en ont besoin. Inutile de les ramener, la Vierge les prendra...

Que nous a laissé cette expérience ?

La certitude qu'en tant que groupe, nous pouvons faire des choses simples mais agréables pour Jésus et Marie, grâce au travail d'équipe, au dévouement et, surtout, à beaucoup d'amour pour notre Mère Auxiliatrice.

Nous laissons l'idée à d'autres groupes pour qu'ils la mettent en œuvre !

Marcelo Romero

Intention de prière mensuelle

Pour la collaboration entre les différentes traditions religieuses

Nous souhaitons unir les prières de tous les groupes Adma dans le monde à l'intention du Pape François.

Pour la collaboration entre les différentes traditions religieuses

Prions pour que nous, croyants de différentes traditions religieuses, travaillions ensemble pour défendre et promouvoir la paix, la justice et la fraternité humaine.

